



SYNTHESE LA CRAINTE DE DIEU

## DE LA CRAINTE DE DIEU A LA FOI FILIALE

### « **Évangéliser mes peurs** »

**Benoît DESCHAMPS, Ruy, le 18 avril 2011**

#### **FAUT-IL « CRAINDRE DIEU » ? SI OUI, DE QUOI PARLE-T-ON ?**

Dans la continuité de la conférence de **Dominique CHARLES**, je vous propose aujourd'hui un apport plus centré sur l'Ancien Testament.

Mais, nécessairement, je reviendrai dans le Nouveau Testament en apportant des éclairages concordants et complémentaires : il s'agit bien « **d'évangéliser nos peurs** ». Ce sera, notamment, l'occasion d'une méditation sur l'agonie de Jésus à Gethsémani.

Première observation : l'abondance de mots exprimant la crainte, la colère, le danger ou les catastrophes pour parler **des relations entre Israël et son Dieu** étonne, et même choque, les lecteurs de la Bible. Elle peut donner l'impression que « **la religion de l'Ancien Testament est une religion de peur et non d'amour** », comme on l'entend souvent dire.

Tous ces termes, et, faute de temps, je n'en ferai pas la liste, mériteraient d'être examinés chacun dans son contexte.

Il en est un, en particulier, dont la fréquence et la constance à travers toute la Bible font de lui le pivot de toute cette constellation : c'est le verbe « **YARE** » : « **craindre** ».

Avant de regarder de plus près l'usage de ce vocable, on peut faire le constat que cette notion de « crainte de Dieu » est **diffuse dans tout l'AT** et peut donner à voir un Dieu presque hostile à l'homme, en tout cas bien loin du **Dieu Père** que nous révèle Jésus-Christ : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9).

Au nom même de cette parole de Jésus dans l'évangile de Jean, et dans la continuité de la communication de Dominique CHARLES, d'emblée, il faut résolument dénoncer ce cliché, dissiper ce malentendu à propos de la « crainte » de Dieu. Les mots sont les mots ! Je rappelle pour cela **quelques vérités fondamentales de la tradition chrétienne** :

- ✓ La mémoire chrétienne a retenu le mot « ALLIANCE » pour donner un seul nom à la bibliothèque des juifs (la Torah) et à la bibliothèque des chrétiens (le « Nouveau Testament »). Ce nom de « Testament » vient de :

- BERIT en hébreu ;
  - DIATHEKE en grec ;
  - TESTAMENTUM en latin ;
  - « Novum Testamentum in Vetero latet, Vetus Testamentum in Novo patet. » disait Saint Augustin;
  - Bref, dans la mémoire de la bibliothèque des chrétiens, Dieu est « L'Allié » de l'homme : faudrait-il « craindre » son « Allié » ?!
- ✓ Autre repère : le mot « FIDES », en latin, pour désigner la « foi », va du côté de la « foi/confiance/ fidélité » ;
  - ✓ On peut citer encore **les derniers mots de Jésus dans l'évangile de Matthieu (28,20)** : « Je suis **avec** vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. ». S'il est « avec » nous, il n'est pas « contre » nous !
  - ✓ Autre repère fondamental qui nous invite à **faire le passage de la peur à la foi**. C'est précisément le grand récit du grand... PASSAGE de la mer Rouge. Avant le passage lui-même, Moïse dit au peuple : « **N'ayez pas peur (racine YARE) ! Tenez bon ! Et voyez le salut que le Seigneur réalisera pour vous aujourd'hui. Vous qui avez vu les Egyptiens aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais. C'est le Seigneur qui combattrait pour vous. Et vous, vous resterez cois !** » (Ex 14,13-14). Et, à la fin du récit, il est dit ceci : « *Le Seigneur, en ce jour-là, sauva Israël de la main de l'Egypte et Israël vit l'Egypte morte sur le rivage de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Egypte. Le peuple craignit (racine YARE) le Seigneur et il mit sa foi (AMÏN) dans le Seigneur et dans Moïse son serviteur* » (Ex 14,30-31). Dans ce « passage », l'assimilation entre « crainte » et « confiance » est on ne peut mieux affirmée ;
  - ✓ 🖱 Et s'il en est un qui a si bien illustré la tendresse d'un Dieu aimant l'humanité comme un Père, c'est bien l'immense REMBRANDT que nous a fait redécouvrir Paul BAUDIQUÉY ;
  - ✓ Bref, la pointe de mon propos, c'est de ne nous faire jamais oublier que DIEU est LE « MISERICOR-DIEU(X) » : son nom, son Etre, ne font qu'un avec la MISERICORDE. Et cette vérité théologique et cette réalité spirituelle sont tellement « vraies » et fondamentales qu'elles sont présentes **dans les trois traditions monothéistes** ;
  - ✓ Je rappelle, à ce sujet, que, **dans la tradition musulmane**, « Le Miséricordieux » est le nom donné à Allah dès les tout premiers mots du Coran **dans la Fatiha (« L'Ouvrante »)**, la première sourate, celle qui « ouvre » tout le Coran ; cette même première sourate que l'on souffle à l'oreille du nouveau-né : « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux ». Et dans les 99 noms donnés à Dieu, après celui de « Bienfaiteur », vient celui de « Miséricordieux »... ;
  - ✓ **Ainsi, le cap de notre parcours réflexif, et je dirais même le cap de notre vie d'homme et de croyant, est donné : aller « sans crainte » aucune vers Dieu mon Père, notre Père !**

Ces balises théologiques et spirituelles étant posées, revenons maintenant au **vocabulaire vétéro-testamentaire** de la « crainte » de Dieu.

Les termes dérivés de la racine YARE reviennent 429 fois dans l'AT avec une forte concentration dans **la littérature deutéronomique** et dans les **Psaumes**.

Le sens étymologique de la racine YARE pourrait être « **trembler, frémir** ». On trouve un parallèle **en akkadien** : c'est le verbe « palâhu ». Ainsi le roi babylonien Hammourabi (XVIII<sup>ème</sup> s. av. J.-C.) est-il qualifié de **𒀭 pâlih ili**, « **celui qui révère les dieux** ».

La racine « YARE » a, tout d'abord, le sens banal de « **peur** », « avoir peur », « craindre ». C'est le sens que l'on trouve, par exemple, dans la LXX (III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.), la Vulgate (fin IV<sup>ème</sup> s.), la Bible de Lemaistre de Sacy (fin XVII<sup>ème</sup> s.), la Bible de Segond (1910), la BJ (1955, 1973 et 1988), la TOB et la Bible Nouvelle traduction (2001).

### « **Peur** » de quoi, de qui ?

C'est d'abord la peur des hommes face à toutes sortes de dangers. Nous n'allons pas nous y attarder puisque ce qui nous intéresse, c'est la « crainte de Dieu ». On peut citer néanmoins quelques exemples :

- ✓ Le roi de Jérusalem a peur des troupes de Josué : Jos 10,2 ;
- ✓ Tout homme a peur du lion qui rugit : Am 3,8 ;
- ✓ Les marins ont peur de la tempête : Jon 1,5 ;
- ✓ Le sens est parfois plus faible : le vieillard craint les montées : Qo 12,5.

Autre usage de la racine YARE où l'idée de peur, stricto sensu, est absente du verbe - et cela est intéressant pour la suite de notre réflexion : c'est lorsque la peur laisse place à la notion **de révérence ou de respect**. Par exemple, dans sa version de l'un des commandements du Décalogue, le **Lévitique** commande : « Vous craindrez père et mère » (Lv 19,3), tandis que Ex 20,12 et Dt 5,16 ordonnent de les « honorer » (kabbèd).

Il est une peur qui, celle-ci, **touche le domaine du sacré** : c'est la peur du face-à-face avec Dieu ; nous sommes là dans notre sujet. Exemples :

- ✓ **Adam** a eu peur quand il a entendu la voix de Dieu dans le jardin : Gn 3,10 ;
- ✓ **Jacob** prend peur après sa vision de Dieu en rêve : « ce lieu est **redoutable** (nora) », car Dieu est là (Gn 28,17) ;
- ✓ **Moïse** devant le buisson ardent se voile la face de peur de voir Dieu : Ex 3,6 ;
- ✓ **A la femme de Manoah**, future mère de Samson, apparaît l'ange de Dieu, « redoutable » (Jg 13,6) ;

Mais ce qui est intéressant pour nous, c'est que, à la différence des cultures environnantes, **la peur du numineux, du sacré, ne tient finalement pas une grande place dans l'usage biblique de la racine YARE**. Par exemple, il est significatif que ce vocabulaire n'apparaisse ni dans le récit de **la révélation au Sinâï** (Ex 19), ni dans **la vision d'Isaïe** (Is 6), ni **dans celle d'Ezéchiel** (Ez 1<sup>o</sup>).

En fait, l'adjectif **nôra'** et le substantif **môra'**, souvent associés au numineux par les commentateurs, qualifient la plupart du temps les « mirabilia Dei », **les**

**interventions prodigieuses** de Dieu en faveur de son peuple dans le passé, mais aussi dans l'avenir. Dans le passé d'abord, quelques citations :

« *Qui est comme toi parmi les dieux, SEIGNEUR ? Qui est comme toi, éclatant de sainteté ? **Redoutable** en ses exploits ? Opérant des merveilles ?* » Ex 15,11

« *[Dieu] dit : « Je vais conclure une alliance. Devant tout ton peuple, je vais réaliser des **merveilles**, telles qu'il n'en fut créé nulle part sur la terre, ni dans aucune nation ; et tout le peuple qui t'entoure verra qu'elle est **terrible**, l'oeuvre du SEIGNEUR, celle que je vais réaliser avec toi. »* Ex 34,10

« *Ne tremble pas devant eux, car il est au milieu de toi, le SEIGNEUR ton Dieu, un Dieu grand et **terrible**.* » Dt 7,21

« *Tu as fait sortir ton peuple Israël du pays d'Égypte, te révélant par des **prodiges** significatifs, par la force de ta main, en déployant ta puissance de façon grandement **impressionnante**.* » Jr 32,21

Prodiges passés, mais aussi prodiges à venir :

*Tandis que le SEIGNEUR donne de la voix à la tête de son armée. Ses bataillons sont très nombreux : puissant est l'exécuteur de sa parole. Grand est le jour du SEIGNEUR, redoutable à l'extrême : qui pourra le supporter ?* Jl 2,11

Donc si, souvent, Dieu est qualifié de « **grand et redoutable** », ce n'est pas tant en raison d'une terreur primitive face à la menace mortelle qu'il représenterait pour les hommes, mais bien en raison **des exploits prodigieux qu'il a accomplis ou va accomplir pour les siens**. Une fois de plus, mais on ne se le répète jamais assez, Dieu n'est pas « **contre** » l'homme mais « **pour** » l'homme : **son meilleur Allié**. Je dirais même : cette Alliance pour et avec l'humanité, c'est **la raison d'Être** même de Dieu.

Cela est si vrai que, fréquemment dans la Bible (environ 70 fois), on entend dans la bouche de Dieu l'injonction : « **'al-tîra'**, « **ne crains pas** », « **ne craignez pas** ».

Cette expression introduit souvent **un oracle** adressé à tel ou tel individu chargé d'une mission importante de salut ou de jugement : Abraham, Jacob (Gn 15,1 ; 26,24 ; 46,3), Moïse (Nb 21,34) , Josué (Jos 8,1), Gédéon (Jg 6,23), Elie (2 R 1,15), Isaïe (40,9), Jérémie (1,8), Ezéchiel (2,6 ; 3,9).

La même formule est adressée à **quelques femmes** avec l'annonce de la naissance ou du salut d'un fils : Gn 21,17 ; 35,17 ; 1 S 4,20).

Maintes fois, c'est **le peuple tout entier** qui est ainsi sommé, directement par Dieu ou par l'un de ses envoyés, de ne pas céder à la peur face à l'ennemi. Nous avons vu déjà Moïse rassurant Israël poursuivi par les Égyptiens au moment du passage de la mer Rouge (Ex 14,13). On peut citer encore :

« *Ne vous révoltez donc pas contre le SEIGNEUR, **ne craignez pas** les gens de ce pays, nous n'en ferons qu'une bouchée ! L'ombre de leurs dieux s'est éloignée d'eux alors que le SEIGNEUR est avec nous. **Ne les craignez pas !*** » Nb 14,9

« Si tu te dis : « Ces nations sont plus nombreuses que moi, comment pourrais-je les déposséder ? », ne les crains pas ! Tu évoqueras le souvenir de ce que le SEIGNEUR ton Dieu a fait au Pharaon et à toute l'Égypte, de ces grandes épreuves que tu as vues de tes yeux, de ces signes et de ces prodiges, le souvenir de la main forte et du bras étendu du SEIGNEUR ton Dieu quand il t'a fait sortir ; eh bien ! le SEIGNEUR ton Dieu en fera autant à tous les peuples que tu pourrais craindre. » Dt 7,17-19

Cette parole pour le **discernement** (qui est à craindre, en fait ?) et cette parole **d'encouragement** adressée à une personne « missionnée » par Dieu, ou à tout le peuple, vient rythmer le Pentateuque. Mais elle est tellement significative d'un Dieu d'Alliance, qu'elle est aussi au cœur de la **prédication prophétique**. En effet, les prophètes font appel à la même expression pour exhorter le peuple à croire en son avenir car Dieu est **avec** lui :

« Ne crains pas car je suis avec toi, n'aie pas ce regard anxieux, car je suis ton Dieu. Je te rends robuste, oui, je t'aide, oui, je te soutiens par ma droite qui fait justice.

Voici qu'ils seront honteux, couverts d'outrages tous ceux qui étaient échauffés contre toi : ils seront comme rien et périront, les gens en querelle avec toi ; tu les chercheras et tu ne les trouveras plus, les gens en lutte avec toi ; ils seront comme rien, comme néant, les gens en guerre avec toi.

Car moi, le SEIGNEUR, je suis ton Dieu qui tiens ta main droite, qui te dis : « Ne crains pas, c'est moi qui t'aide. »





Ne crains pas, Jacob, à présent vermine, Israël, à présent cadavres, c'est moi qui t'aide—oracle du SEIGNEUR—celui qui te rachète, c'est le Saint d'Israël. » Is 41,10-14  
Mais toi, mon serviteur Jacob, ne crains pas, ne te laisse pas accabler, Israël ! Je vais te délivrer des pays lointains, et ta descendance de sa terre d'exil. Jacob revient, il est rassuré, il est tranquille, plus personne ne l'inquiète.

Toi, mon serviteur Jacob, ne crains pas – oracle du SEIGNEUR : je suis avec toi. Je fais table rase de toutes les nations où je t'ai disséminé, mais, de toi, je ne fais pas table rase : je t'apprends à respecter l'ordre sans rien te laisser passer ! Jr 46,27-28

Bref, ces formules oraculaires évoquent, à l'évidence, la menace d'un danger, mais elles exhortent le destinataire à le surmonter en mettant sa « **confiance/foi** » en Dieu. Autrement dit, **le vocabulaire est bien celui de la peur, mais son usage est celui de la victoire sur la peur.**

Regardons, à présent, le substantif **yir'ah**, « crainte ». Il a quelquefois le sens banal de « peur » (2 S 3,11 ; Is 7,25) mais, et c'est cela qui nous intéresse, il est presque toujours associé à Dieu dans le couple yir'at yhwh, « crainte de Yahvé ».

L'expression s'enracine d'abord dans la littérature sapientielle, où elle revêt une valeur essentiellement **éthique**, car « la crainte de Dieu est **le commencement de la sagesse** » (Pr 1,7). On voit bien là que le mot n'a en rien, un sens négatif, bien au contraire. **Cette crainte de Dieu est source de vie !**

Dans ce sens éthique, la crainte de Dieu, dans le Livre des proverbes,  consiste à faire siennes les leçons apprises des anciens (1,29),  à comprendre le pourquoi des choses de la vie (2,5),  à fuir le mal, l'arrogance (8,13 ; 16,6),  à

rechercher l'humilité (22,4), 📖 moyennant quoi elle assure une vie heureuse et de longs jours (19,23).

Dans la littérature deutéronomique, la crainte de Dieu acquiert une dimension nouvelle, au-delà de l'éthique de la crainte de Yahvé dans les écrits de sagesse. En effet, là, **elle devient formellement religieuse et yahviste**. Ce n'est d'ailleurs plus le substantif qui est utilisé, mais le verbe YARE, avec Dieu comme accusatif.

« Craindre Yahvé », c'est **le reconnaître et l'adorer à l'exclusion de tous les autres dieux** et cela de deux manières :

- ✓ D'une part, **à travers le culte rendu à lui seul** ;
- ✓ Et, d'autre part, **en étant fidèle à l'alliance mosaïque** et, par voie de conséquence, en observant toutes les stipulations de l'Alliance. Et cela en n'oubliant jamais que **ce qui est premier, ce n'est pas la Loi mais l'Alliance**. La Loi est à situer toujours dans le cadre de l'Alliance. S'il faut respecter la loi, ce n'est pas pour elle-même, mais pour vivre en Alliance... avec L'Allié (et avec le frère) ;
- ✓ Ce point est tellement fondamental qu'il est au cœur de la prière que tout bon juif doit réciter trois fois par jour (Dt 6,4ss) :

4 « **ÉCOUTE, Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN.**

5 *Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton être, de toute ta force.*

6 *Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton coeur ;*

7 *tu les répéteras à tes fils ; tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout ;*

8 *tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux ;*

9 *tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l'entrée de ta ville.*

10 *Quand le SEIGNEUR ton Dieu t'aura fait entrer dans le pays qu'il a juré à tes pères Abraham, Isaac et Jacob, de te donner—pays de villes grandes et bonnes que tu n'as pas bâties,*

11 *de maisons remplies de toute sorte de bonnes choses que tu n'y as pas mises, de citernes toutes prêtes que tu n'as pas creusées, de vignes et d'oliviers que tu n'as pas planté—alors, quand tu auras mangé à satiété,*

📖 12 *Garde-toi bien d'oublier le SEIGNEUR qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.*

13 **C'est le SEIGNEUR ton Dieu que tu craindras, c'est lui que tu serviras, c'est par son nom que tu prêteras serment.**

14 *Vous ne suivrez pas d'autres dieux parmi ceux des peuples qui vous entourent. »*  
Dt 6,4-14

Ainsi, « ne pas craindre » les dieux des Amorites et des autres nations, c'est certes ne pas en avoir peur, mais c'est surtout les rejeter, refuser de leur rendre un culte (Jg 6,10).

A l'inverse, « craindre » Yahvé, c'est ne pas en avoir peur ni trembler devant lui, mais le reconnaître et l'adorer comme seul Dieu, c'est le « **servir** » (voir le parallèle « **craindre//servir** » dans le texte que je viens de citer) et lui « obéir » (ob-

audire), sachant que « l'obéissance » n'est jamais synonyme d'abdication de la liberté de conscience, ni synonyme de « soumission ».

Ici, avec l'association « craindre/servir », **l'idée de « peur » de Dieu est passée au second plan, voire effacée.**

C'est donc dans le double héritage de la « **crainte** » **sapientielle**, dont j'ai parlé précédemment, et de ce que j'appellerai la « **crainte/service** » de Dieu qu'il convient de comprendre l'expression yir'èy 'élohîm ou yir'èy yhwh, littéralement « craignant-de-Dieu » :

- ✓ « Qui marche droit est un yerè' yhwh » (Pr 14,2) ;
- ✓ La femme parfaite est une craignante-de-Dieu » (Pr 31,30) ;
- ✓ Moïse doit se choisir des auxiliaires de justice parmi les hommes qui sont des « craignants-de-Dieu » (Ex 18,21) ;
- ✓ « Le bien arrive aux craignants-de-Dieu » (Qo 7,18 ; 8,12).

Mais si l'on y regarde de plus près, cet emploi sapientiel de l'expression, bien que certainement très anciens, ainsi que l'attestent les parallèles mésopotamiens, est **très minoritaire dans la Bible.**

Il ne s'agit pas seulement d'entretenir avec Dieu une relation faite de révérence et de respect, voire de superstition... avec un soupçon de reste de « peur » de Lui ; **il s'agit de le choisir et de le servir, selon une attitude active**, c'est-à-dire de rejeter toutes les idoles et de le mettre au centre de sa vie, dans la confiance et la fidélité : là, c'est une autre affaire !

C'est ce sens « **religieux** » (« **se relier** » à Dieu, **puiser sa vie en Lui qui est La Vie, et pas seulement « être en bonne relation » avec Lui, « être en règle** »...) qui, dans la Torah a effectivement pris le dessus, dans le sillage en particulier de **la théologie deutéronomique.**

Et c'est ainsi que l'emploi de **l'expression « craignant Dieu » dans les Psaumes** est devenu quasi technique pour désigner **les adorateurs de Yahvé** :

*Venez, vous tous qui craignez Dieu, vous m'entendrez raconter ce qu'il a fait pour moi. Ps 66,16*

*Vous qui craignez le SEIGNEUR ! Comptez sur le SEIGNEUR. – Leur aide et leur bouclier, c'est lui !*

*Le SEIGNEUR se souvient de nous ; il bénira : il bénira la maison d'Israël, il bénira la maison d'Aaron, il bénira ceux qui craignent le SEIGNEUR, les petits comme les grands. Ps 115,11-13*

L'expression désigne non pas ceux qui « craignent Yahvé », mais **les « craignants »**, c'est-à-dire ceux qui ont choisi de s'en remettre à Lui, ceux qui lui appartiennent, au sens fort du terme. Les craignants-de-Yahvé ne sont autres que **ses « fidèles »** au sens où nous l'avons rappelé. Toute connotation de crainte, de peur ou de tremblement a disparu, ne laissant place qu'à la référence au statut de « **fidèle** ».

En somme, la complexité du vocabulaire tiraillé entre les champs sémantiques de la peur, de l'éthique sapientielle et de la religion biblique explique la multiplicité des termes utilisés dans les traductions... et de nombreux faux sens.

En essayant d'en démêler l'écheveau, il semble légitime de conclure que la religion d'Israël, loin de se présenter comme une religion fondée sur la peur de Dieu, est avant tout **une religion d'appartenance et de fidélité à Yahvé, par définition « Le Dieu de l'Alliance » qui, à tout prix, au prix même de la mort de son Fils « bien-aimé », se veut le meilleur Allié de l'homme et veut l'homme pour allié.**

## « EVANGELISER MES PEURS »

Cette première étape de notre parcours nous a montré que le passage de la peur à la foi, de la crainte à la confiance est déjà **tout entier inscrit dans l'Ancien Testament lui-même**. Rien n'est plus faux que de considérer que, dans la bibliothèque des chrétiens, il y a un Dieu « redoutable » dans l'Ancien Testament, puis un « Dieu d'amour » dans le Nouveau. Non, l'Alliance est de toujours à toujours. Ce n'est pas le péché de l'homme qui est originel : ce qui est « originel », c'est l'amour de Dieu. Et son Fils est venu pour nous révéler, au prix de sa vie librement donnée, que cet amour est premier et dernier, alpha et oméga, source et fin. Oui, « mon péché est toujours devant moi », dit le psaume, mais l'Amour de Dieu est aussi toujours devant moi, Dieu qui m'attend et me tend les bras comme le Père de l'enfant prodigue. Evangéliser sa peur, dans sa vie de foi, c'est sans cesse refaire ce chemin de l'enfant prodigue qui va de « demander à Dieu ce qu'il me doit » (« Père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir », Lc 15,12) à l'abandon de tout son être sur sa poitrine pour se recevoir de Lui comme son enfant bien-aimé.

Adam, quant à lui, n'a pas su faire ce chemin de la peur à la foi. En effet, à la première page de la Bible, après la transgression, Dieu cherche Adam et lui demande : « Où es-tu ? ». Adam répond : « J'ai entendu ton pas dans le jardin ; j'ai eu peur parce que je suis nu » (Gn 3,9-10).

Chacun de nous peut faire sienne cette réponse du premier homme. Car la peur nous **ex-pose**, c'est-à-dire à la fois **nous dénude et nous déplace** :

- ✓ **Dénuement** : les protections que j'ai posées entre moi et le monde, entre moi et autrui, entre moi et Dieu, m'apparaissent soudain dérisoires : « J'ai eu peur parce que je suis nu. » ;
- ✓ **Déplacement** : quand « j'entre en effroi », pour parler comme Pascal (*Pensées*, 228, éd. P. SELLIER, Bordas 1991), je suis déporté hors de mes assises, loin du monde familier qui me rassure.

Mais il arrive aussi que la peur et ses deux compagnes, la crainte et l'angoisse, soient le seuil des plus hautes aventures spirituelles, et cela est vrai du jardin d'Eden au jardin de Géthsémani, de l'apôtre Paul au pape Jean-Paul II. Car la peur, la crainte et l'angoisse sont un lieu privilégié où l'homme peut s'éprouver, selon le mot de Saint Augustin, « spirituel jusque dans sa chair, charnel jusque dans son esprit » (Xavier LACROIX que je vous citais quand nous avons travaillé l'an dernier sur « le corps dans la Bible, parle du « corps DE l'esprit »).

Ainsi, à condition de ne pas les fuir ni de les refuser, cette crainte et cette angoisse nous mettent en situation de **combat spirituel**, dans un réel drame qui fait de notre devenir temporel, exposés aux menaces de la nature et de la vie, une histoire de « misère et de grandeur », de péché et de grâce, de conversion et de salut.

Jésus lui-même s'est mis au cœur de ce « combat/agonie » à Gethsémani. En ce temps de carême, et en résonance avec ce que vous en a dit Dominique CHARLES, je voudrais maintenant m'arrêter à mon tour, avec vous, dans ce jardin de l'agonie. Jésus, le « Nouvel Adam » comme l'appelle la tradition chrétienne, **qu'a-t-il fait de ses peurs ? Et que nous dit-il de faire de nos peurs ?**

Avant « d'aller au jardin », je vous propose un bref détour chez **Bernanos** et de lire les dernières lignes du Journal d'un curé de campagne. Ce curé, c'est un peu chacun de nous, s'interrogeant sur le sens de sa fin et son « comment bien mourir »...

Je cite Bernanos : « Pourquoi m'inquiéter ? Pourquoi prévoir ? Si j'ai peur, je dirai : j'ai peur, sans honte. Que le premier regard du Seigneur, lorsque m'apparaîtra sa Sainte Face, soit donc un regard qui rassure ! » (In Œuvres romanesques, Gallimard, 1961, p. 1256).

Ces mots du curé d'Ambricourt qui affronte humblement sa propre mort nous disent quelque chose de **cette onéreuse conversion, de « l'évangélisation » de notre peur**. Ils nous en donnent surtout la clé : c'est sous le regard du Seigneur, et plus précisément devant la Sainte Face, que cette peur est, non pas supprimée - « si j'ai peur, je dirai : j'ai peur » -, mais justement en mesure de s'avouer elle-même et, par cet aveu, d'être libérée d'elle-même parce que nommée et remise au regard du Père.

Et dans La Joie, Bernanos va plus loin encore, faisant dire à l'abbé Chevance : « j'ai trop méprisé la peur... en un sens, la peur est tout de même la fille de Dieu, rachetée la nuit du Vendredi saint. Elle n'est pas belle à voir - non ! - tantôt raillée, tantôt maudite, renoncée par tous... Et cependant, ne vous y trompez pas : elle est au chevet de chaque agonie, elle intercède pour l'homme. » (Œuvres romanesques, p. 675). C'est de cette peur promue au rang de fille de Dieu et d'intercesseur de l'homme qu'il faut maintenant retracer les traits.

La tradition chrétienne tient ensemble les deux « natures » de Jésus-Christ, « vraiment Dieu (illustrée ici par son auréole) et vraiment homme ». En effet, Jésus a tout pris de l'homme, à l'exception du péché.

Si donc Jésus a tout pris de l'homme, il a pris aussi sur lui ses peurs, de la peur vitale à l'angoisse existentielle.

Cela est illustré dans l'évangile de Luc par les deux « rendez-vous » de Jésus avec le Tentateur.

Le premier dans le récit traditionnel de « la tentation au désert » au chapitre 4, 1ss. Il se termine ainsi : « ayant ainsi épuisé toutes les formes de la tentation, le diable s'éloigna de lui pour revenir au temps marqué ».

Ce « temps marqué », c'est l'épisode de Gethsémani où Jésus à ses disciples à deux reprises : « priez pour ne pas entrer en tentation » (22, 40 et 46).

Les récits de la tentation au désert peuvent être lus comme le refus de Jésus de faire l'économie de la condition vulnérable de l'homme :

- ✓ Il ne consent pas à transformer les pierres en pains, à changer magiquement le monde pour que notre vie biologique y trouve son bien sans risque ;
- ✓ En ne se jetant pas en bas du Temple, il ne cède pas à la tentation de la toute-puissance ;
- ✓ Et en refusant le culte idolâtre que lui propose Satan, il oppose la seule véritable adoration qui ne fait qu'un avec l'authentique « crainte » de Dieu ;
- ✓

Ainsi, par ce triple refus d'outrepasser les limites du champ où l'homme connaît la peur, Jésus s'est lui-même offert à en faire pleinement l'expérience.

A Gethsémani, Jésus connaît la peur de la mort, de sa mort d'homme. Mais, comme toujours, il relie cette épreuve et relie sa personne à Dieu le Père : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! » (Mt 26,39). Dans cette coupe se rassemblent toutes les peurs nées de notre finitude scellée par la mort. Si je puis dire, Jésus se met ici à l'endroit de notre peur humaine de notre condition mortelle. Mais cette peur est parlée, « dialoguée », mise en mots dans une demande/prière adressée à « son » Père, notre Père. Et disant cela, Jésus est, à la fois, dans la « peur » de la mort (la « coupe ») et dans la « crainte » de Dieu, mais une crainte confiante puisqu'il s'adresse à Lui et le nomme « Mon Père ». C'est là que se joue exactement l'acte, ou plutôt, le « drame » de la foi : passer de la peur à la confiance filiale.

Et le texte de l'évangile ne parle pas seulement de frayeur ; il parle « d'angoisse » :

*« Pris d'angoisse, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre. », Lc 22,44*

Jésus a éprouvé ce tremblement de tout l'être, jusqu'à la sueur de sang, devant la profondeur du mal, le drame de la liberté humaine, la démesure de l'injustice, dont lui seul, l'Innocent, pouvait mesurer le poids, dont lui seul pouvait, devait assumer le salut.

Il a ainsi connu **le paroxysme de la crainte de Dieu** : dans la profondeur de sa conscience filiale affrontée à la profondeur du péché qui n'est pas le sien, il a éprouvé dans toute sa personne, physiquement, psychologiquement et spirituellement, le divorce infini entre l'homme pécheur et la sainteté de Dieu. Car il était, au plus intime de sa liberté et de sa volonté, à la fois solidaire de l'homme pécheur et habité par la plénitude de l'amour du Père pour lui-même et pour l'humanité pécheresse.

Ainsi, au jardin de l'agonie, Jésus a pris sur lui, en lui, tout le poids et toute la profondeur de la peur humaine, car nul ne fut plus vivant que lui, plus libre, plus homme (« Voici l'Homme ! » dira Saint Jean 19,5) et plus consciemment devant Dieu comme Dieu « Son Père ».

Mais cette vieille peur humaine, vieille comme l'homme, vieille comme le péché d'Adam, il l'a prise entre ses mains de Fils, sans prétendre la vaincre, mais sans non plus lui céder. C'est en sens qu'il a ouvert un chemin au-delà de la peur, au-delà de la mort. C'est en ce sens que Saint Jean lui fait dire : « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie » (14,6).

En effet, c'est en Fils du Père, dans une libre obéissance, dans un consentement positif (« Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne », dit ce beau cantique) qu'il s'avance vers la mort, qu'il lui dit « oui », mais pour ouvrir un chemin de vie pour les pécheurs, le chemin qui conduit au Père.

Et c'est à l'intérieur d'un acte de parfait amour qu'il assume la crainte, qu'il la prend sur lui, **et il ne l'assume que pour la bannir** : « le parfait amour bannit la crainte » (1 Jn 4,18).

Ainsi, on pourrait dire que, dans la nuit du vendredi saint, **la peur de l'homme devant la mort a été rachetée et sauvée** :

*« Ainsi donc, puisque les enfants ont en commun le sang et la chair, lui aussi, pareillement, partagea la même condition, afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. » Hb 2,14-15*

C'est pourquoi, au matin de Pâques, le premier don du Ressuscité, qui signe sa victoire sur la peur et sur la mort, c'est la parole qui libère de la peur : « Soyez sans crainte », dit l'ange aux femmes qui se sont rendu au tombeau (Mt 28,5), ou bien : « La paix soit avec vous » dit Jésus ressuscité à ses disciples enfermés dans une maison « par crainte des juifs » (Jn 20,19).

## **ET NOUS DANS TOUT CA ?**

Nous voici appelés à choisir :

- ✓ Ou bien **nous cédon**s à la peur, celle de la mort ou celle de la vie, et nous restons « dans une situation d'esclaves » (Hb 2,15) ;
- ✓ Ou bien **nous suivons Jésus-Christ en sa Pâque** : nous « traversons » humblement notre peur, selon la logique désarmée de l'amour, et elle devient l'expression de notre pacte avec la vie.

Bien plus : elle est, dans la foi, une manière **d'accueillir en nous et de transmettre autour de nous** ce surcroît de vie qu'est la vie théologale. Cette attitude a reçu un nom dans la tradition chrétienne : la **parrhésia**, « l'assurance », la « liberté », la « franchise », la confiance sereine de celui qui, au nom de l'Évangile, affronte l'hostilité du monde, redoublée par les risques physiques encourus et par toutes les formes de résistance à l'annonce de la Bonne Nouvelle :

- ✓ C'est, par exemple, la liberté de parole de Pierre dans son discours missionnaire inaugural au moment de la Pentecôte (Ac 2,29) ;
- ✓ Un peu plus loin, toujours dans les Actes, les membres du sanhédrin sont frappés par « l'assurance » de Pierre et de Jean (4,13) ;

- ✓ Et ce terme de parrhésia est très souvent employé à propos de Paul ou sous la plume de Paul :

*« Barnabas prit alors Paul avec lui, l'introduisit auprès des apôtres et leur raconta comment, sur la route, il avait vu le Seigneur qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus. » Ac 9,27*

*« Paul vécut ainsi deux années entières à ses frais et il recevait tous ceux qui venaient le trouver, proclamant le Règne de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ, avec une entière assurance et sans entraves. » Ac 28,30-31*

Dans un fameux passage de la deuxième épître aux Corinthiens, Paul, riche de son expérience missionnaire, développe ce thème de son « assurance » face à toutes sortes de dangers (2 Co 11,16-28) :

*« Je le répète, que l'on ne pense pas que je suis fou – ou bien alors acceptez que je sois fou, que je puisse moi aussi me vanter un peu.*

*Ce que je vais dire, je ne le dis pas selon le Seigneur, mais comme en pleine folie, **dans mon assurance** d'avoir de quoi me vanter.*

*Puisque beaucoup se vantent de leurs avantages humains, moi aussi je me vanterai. Volontiers, vous supportez les gens qui perdent la raison, vous si raisonnables. Vous supportez qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous dépouille, qu'on le prenne de haut, qu'on vous frappe au visage ; je le dis à notre honte, comme si nous avions été faibles. Ce qu'on ose dire –je parle comme un fou– je l'ose moi aussi. Ils sont Hébreux ? Moi aussi ! Israélites ? Moi aussi ! De la descendance d'Abraham ? Moi aussi ! Ministres du Christ ? Je vais dire une folie –moi bien plus ! Dans les fatigues –bien davantage, dans les prisons– bien davantage, sous les coups– infiniment plus, dans les dangers de mort–bien des fois ! Des Juifs, j'ai reçu cinq fois les trente-neuf coups, trois fois, j'ai été flagellé, une fois, lapidé, trois fois, j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit sur l'abîme. Voyages à pied, souvent, dangers des fleuves, dangers des brigands, dangers de mes frères de race, dangers des païens, dangers dans la ville, dangers dans le désert, dangers sur mer, dangers des faux frères ! Fatigues et peine, veilles souvent ; faim et soif, jeûne souvent ; froid et dénuement ; sans compter tout le reste, ma préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Eglises. »*

Au verset suivant, Paul ne se décrit pas lui-même en **héros impavide mais comme un « faible »**. Mais avec la paix de celui qui sait en qui il a mis sa foi, il est, en même temps, « craintif et tout tremblant (1 Co 2,3) et « plein d'assurance » (2 Co 3,12).

La parrhésia, c'est encore l'attitude de celui qui a reçu, par grâce pascale, le don de l'Esprit Saint qui le délivre de l'angoisse de la loi et de la crainte servile pour lui communiquer la libre spontanéité de l'amour :

*« Si vous vivez de façon charnelle, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez. En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende*

*esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : « Abba, Père. » Rm 8,13-15*

Ancien persécuteur des chrétiens, mieux que personne, l'apôtre Paul savait le drame du péché et avait, plus que personne, **conscience de son indignité personnelle, de sa propre faiblesse**. Mais après la rencontre du Seigneur sur la route de Damas, ce que j'aime appeler sa « **déroute** », plus rien ne pouvait freiner ni briser son élan missionnaire :

*« Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ? Selon qu'il est écrit : A cause de toi nous sommes mis à mort tout le long du jour, nous avons été considérés comme des bêtes de boucherie. Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. » Rm 8,35-37*

S'il **craint** encore, c'est « **de blesser la joie de son Père** », selon la belle expression de Saint Augustin.

« Pourquoi m'inquiéter ? Pourquoi prévoir ? Si j'ai peur, je dirai : j'ai peur, sans honte. », s'était dit le curé d'Ambricourt dans ses dernières lignes de son *Journal*. Etre chrétien, ce n'est pas traverser l'histoire et ses dangers, la vie et ses épreuves, une rose à la main. C'est simplement savoir que ni la peur ni la mort n'auront le dernier mot, parce que, d'une part, **le premier mot est à l'amour** (ce n'est pas le péché de l'homme qui est originel, mais bien l'amour de Dieu) ; et parce que, d'autre part, **le dernier mot est à l'amour**.

Thérèse de l'Enfant Jésus se demandait comment elle saurait mourir. **Nous ne saurons jamais mourir**. Mais peu importe. Comme l'a dit Paul Claudel : « Nul n'entre que nu dans les conseils de l'amour ».